

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Number 94, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (94), 56–56.

livres en format poche

Jacques Ferron, *Escarmouches* (préface de Jean Marcel), Montréal, BQ, 1998, 360 p., 10,95 \$.

Dans *Escarmouches*, Jacques Ferron convoque au banc des accusés les hommes politiques qu'il vilipende de belle façon, parce qu'ils négligent les petites gens, ces laissés-pour-compte du système. Il attaque non sans verve ses confrères du milieu de la santé et s'interroge sur l'idéologie des écrivains en les encourageant à alimenter leur imaginaire aux sources des traditions et du folklore québécois. Publiés dans divers périodiques québécois entre 1954 et 1974, les textes d'*Escarmouches* s'intéressent à la réalité sociale, politique et littéraire du Québec, ce pays que l'auteur ne craint pas de dénoncer haut et fort dans une langue souvent caustique, sans négliger, à la manière ferronienne, l'ironie et l'humour.

Édith Madore, *Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire*, Québec, Nota bene, 1998, 374 p., 14 \$.

Voilà un guide pour s'y retrouver dans une production particulièrement abondante. Il y en a pour tous les âges. Des livres pour les tout-petits qui ne lisent pas encore aux romans pour les adolescents, en passant par les albums de bandes dessinées ou les livres « pratiques », la palette est complète. Cent titres qui ressortent d'un parcours d'initiation, d'une étude minutieuse de l'ensemble des textes toujours disponibles sur le marché. Édith Madore offre un guide pour tous ceux qui accompagnent petits et grands enfants sur les fabuleux chemins de la lecture.

Louis Fréchette, *Le diable de Jos Violon* (préface de Jean-Claude Germain), Montréal, Stanké, 1998, 210 p., 14,95 \$.

On se souvient de Louis Fréchette surtout pour ses œuvres poétiques, théâtrales et même juridiques. Mais qui donc se rappelle du grand conteur qu'était Fréchette ? Jos Violon, le narrateur principal de ses contes, est bien connu. Peut-être est-il si présent dans notre culture, dans nos esprits, qu'on oublie qu'il n'est, en fait, qu'une marionnette actionnée par le premier lauréat de l'Académie française d'origine canadienne. « Quand le Malin en est ainsi réduit à tirer le diable par la queue, doit-on s'en réjouir ou s'en inquiéter ? » se demande Jean-Claude Germain, le préfacier du recueil de contes. Au lecteur d'en décider !

Jean Marcel, *Le chant de Gilgamesh*, Montréal, PCL, 1998, 72 p., 8,95 \$.

L'histoire commence à Sumer. Plus haut que l'Égypte, plus haut que la Chine, il y eut donc, entre le Tigre et l'Euphrate, une civilisation première de l'humanité, les premières cités, les premières lois, les premières monnaies d'échange des biens, les premières traces de l'écriture, les premiers textes de littérature... Et parmi ceux-ci, le plus ancien de tous, Gilgamesh. Nous voici donc devant le premier récit de l'histoire qui nous soit parvenu. Il a cinq mille ans. Premier d'entre tous, il interroge déjà ce que les textes et toutes les littératures à venir ne cesseront d'interroger : la vie, l'amour, la mort... Nous voici par conséquent, non seulement devant l'origine même de la narration, mais aussi devant toutes les interrogations secrètes qui vont banter la narration, justifier peut-être même son existence. Le récit de Gilgamesh est cette blessure primordiale dont la narration garde toutes les traces d'une cicatrice secrète. (Extrait de la présentation)

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Paris, Gallimard, 1998, 208 p., 12,95 \$.

« Toute vie est bien entendu un processus de démolition. » Gaston Miron (1928-1996) se reconnaissait dans cette phrase de F. Scott

Fitzgerald alors même qu'il s'acharnait à écrire, au milieu de mille tourments, de mille contradictions et incertitudes, ce qui allait devenir le recueil de poèmes le plus célèbre du Québec : *L'homme rapaillé*. Voilà bien un livre bâti avec l'énergie du désespoir, avec ce mélange de courage et d'angoisse qui est la marque de Miron, sa voix blessée et fière, « partageuse » et pourtant unique. Qu'il parle de son pays, des luttes sociales, de l'amour violemment présent ou évanoui, de l'histoire, des turbulences du monde, c'est le timbre, le souffle puissant d'un poète tout entier en quête de son rythme et qui s'avance sans retenue ni prudence : « J'ai fait de plus loin que moi un voyage abracadabrant. » Miron : le poète épique qui procède par désastres et sursauts. Avec lui, l'espace américain devient une étendue fracturée, l'extase de l'infini comme une petite mort, et le rêve de conquête une ombre éphémère. *L'homme rapaillé* est paru pour la première fois en 1970. Ce volume présente la dernière édition des poèmes revue par l'auteur en 1996. L'édition a été confiée à Marie-Andrée Beaudet et la préface est signée par Édouard Glissant.

Paul Wyczynski, *Émile Nelligan. Biographie*, Montréal, BQ, 1999, 354 p., 10,95 \$.

La grande *Biographie* de Nelligan que Paul Wyczynski publiait en 1987 nous faisait découvrir comme jamais auparavant la vie du poète le plus célèbre du Québec. Cette édition en format de poche reprend l'essentiel de l'ouvrage monumental de Wyczynski, devenu une véritable référence pour tous ceux qui s'intéressent à Émile Nelligan et à la littérature québécoise. La biographie se penche sur la double origine du poète, sur la création de Nelligan à l'âge de sa lucidité (1896-1899), de même que sur sa longue période de schizophrénie (1899-1941). En plus d'offrir aux lecteurs les connaissances fondamentales sur la vie et l'œuvre de l'auteur du « Vaisseau d'or », Paul Wyczynski nous donne l'occasion de replonger dans l'histoire culturelle du Québec en nous faisant revivre la vie littéraire montréalaise à une époque passionnante.

Roch Carrier, *Jolis deuils*, Montréal, Stanké 10/10, 1999, 180 p., 11,95 \$.

Les vingt-cinq contes qui forment la matière de ce livre ne dépassent jamais deux ou trois pages. Servie par une écriture franche et qui va droit à l'essentiel, cette brièveté est commandée par le but que poursuivent ces petits écrits : étonner, désarçonner le lecteur, l'entraîner comme à son insu, sans qu'il ait le temps de résister, dans un univers différent, tantôt fantastique, tantôt étrange, toujours merveilleux et pourtant un univers qui pourrait fort bien être le vrai. Fête de l'imagination, fête du langage, ces contes, qui sont parfois des fables, parfois des récits poétiques, ont été publiés pour la première fois en 1964. C'était le premier livre en prose de Roch Carrier. Il s'y manifestait déjà, comme en fait foi le Prix littéraire de la province de Québec qu'il a obtenu, cet art éblouissant que confirmeront ensuite *La guerre, yes Sir !* et les ouvrages ultérieurs de l'écrivain.

Michel Freitag, *Le naufrage de l'université*, Québec, Nota bene, 1998, 376 p., 17 \$.

Ce livre de Michel Freitag interpelle « tous ceux qui s'interrogent sur la place qu'ils tiennent ou le rôle qu'ils jouent dans l'aventure de l'université contemporaine » (Georges Leroux, *Spirale*). Une des constantes des écrits contenus dans ce livre « réside dans la comparaison systématique que Michel Freitag établit entre les caractéristiques de la modernité et celles de la postmodernité et les conséquences de celle-ci sur le traitement des enjeux et des problèmes actuels » (Louis Guay, *Anthropologie et société*). « Dans une société réduite au bavardage, à l'insignifiance, à la poursuite de petits bonheurs mesquins, le tout sous contrôle bureaucratique de plus en plus envahissant, une telle réflexion est devenue essentielle. Voici un livre de bonne foi qui n'attend que ses lecteurs, qu'on souhaite nombreux. » (Robert Major, *Voix et Images*) Ce livre, paru pour la première fois en 1995, semble avoir trouvé ses lecteurs puisque les Éditions Nota bene viennent de le faire paraître en format de poche.

Jacques Ferron
Escarmouches



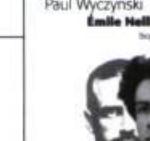
Jean Madore
LES 100 LIVRES QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE QU'IL FAUT LIRE



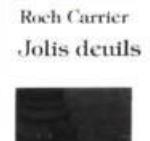
GASTON MIRON
L'homme rapaillé



Paul Wyczynski
Émile Nelligan



Roch Carrier
Jolis deuils



Michel Freitag
LE NAUFRAGE DE L'UNIVERSITÉ

